

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ETRANGER 33.60 16.80 8.40
On peut s'abonner dans tous les Bureaux de poste suisses, avec une surtaxe de 20 centimes
LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75 Administration et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

# La Sentinelle

## Quotidien socialiste

Le numéro: 10<sup>ct</sup>

ANNONCES (LA LIGNE)

La Chaux-de-Fonds, Canton et Jura-Bernois . . Fr. 0.20 Minimum p<sup>r</sup> annonce » 2.— Suisse . . . . . » 0.30 Etranger . . . . . » 0.40 (Minimum 10 lignes) RÉCLAME . . . . . » 0.50

### En Angleterre

#### Deux témoignages

Dans un récent discours politique à Sunderland, le ministre anglais de la guerre, Winston Churchill, a déclaré que le Parti du Travail était « parfaitement incapable de prendre sur lui la responsabilité du pouvoir ». C'est le langage des politiciens ordinaires du capitalisme européen. On peut seulement se demander si M. Churchill est particulièrement compétent en matière de responsabilités. Ses aventures d'Anvers, de Gallipoli, de Mourmansk et la campagne Denikine permettent d'en douter.

Heureusement qu'en Angleterre, à côté des politiciens de ce genre habituel, on trouve quelquefois, parmi les anciens hommes d'Etat, des administrateurs expérimentés qui n'ont pas peur de se rendre impopulaires en laissant de côté les clichés antisocialistes et en s'intéressant directement au développement social et moral du pays. Deux témoignages récents sont particulièrement importants à relever.

Déposant devant la Commission royale des mines, lord Haldane, ancien ministre de la guerre du cabinet libéral Asquith, a protesté contre le préjugé du « profit soi-disant nécessaire pour encourager l'initiative ». C'est une insulte au peuple anglais, a-t-il déclaré, que de croire l'activité intelligente et l'esprit d'initiative uniquement dérivés du désir de faire fortune. Au cours de sa carrière, il a vu d'admirables qualités d'énergie et d'invention déployées au service du pays dans l'armée et dans l'université sans aucun espoir de profit immédiat, sinon le désir de se distinguer et de se rendre utile aux autres. Selon lui, l'Etat pourrait développer de telles qualités par l'éducation de la jeunesse et nationaliser peu à peu toutes sortes de services publics.

Lord Haldane ajoutait que le désir des mineurs de participer à la direction des mines était parfaitement légitime et que leur représentation dans les conseils d'administration ne diminuerait pas l'autorité des techniciens vraiment compétents.

Il y a quelques jours, le « Times » publiait une lettre de lord Fischer, ancien ministre de la marine, qui faisait remarquer avec raison que c'est toujours aux ouvriers que l'on prêche la production intensive, alors qu'il faudrait s'adresser à la nation tout entière. L'ancien lord de l'Amirauté demande qu'on fasse comparaître devant l'autorité les « fainéants en chapeau de soie et en gants blancs » pour les forcer à se mettre au travail. D'après les chiffres de M. Lloyd George, il y a en Angleterre 180,000 adultes masculins entre 20 et 65 ans qui vivent de leurs rentes sans occupation. Lord Fischer va plus loin que Léline lui-même. Ne va-t-on pas le traiter de bolchéviste ?

L'autre jour, dans un train suisse, un jeune aristocrate russe racontait comment il avait travaillé 8 heures par jour chez un cordonnier pour avoir la vie sauve et du pain pendant toute la durée du régime bolchéviste à Odessa. Il se disait enchanté d'avoir gagné ses quarante roubles par jour et d'avoir appris à faire ses souliers lui-même. Il en confectionne depuis lors pour toute sa famille. Son air heureux montre qu'en somme la révolution russe lui a rendu un vrai service. Même s'il a perdu sa fortune, il a peut-être beaucoup gagné en échange. Voyez la bonne fable du savetier et du financier.

Lord Fischer va plus loin encore. « L'ouvrier manuel doit être encouragé, écrit-il ; il doit devenir un homme libre et un associé ». Qu'est-ce à dire ? Ne voilà-t-il pas de la propagande pure et simple en faveur de la socialisation des industries et des conseils de fabrique ? Il y a décidément en Angleterre des hommes intelligents qui savent réfléchir et voir l'heure qu'il est sur leur montre. Edm. P.

### A propos des soldats russes de Montana

L'article de fond d'hier sur les soldats russes de Montana a été écrit par N. Milewsky.

Réd. — La camarade N. Milewsky est une doctoresse qui fut pendant deux mois à Montana en qualité de médecin pour soigner les internés russes. Elle fut chargée d'accompagner les 97 malades en Russie et se trouva avec ses malades dans un camp de concentration. On comprend la valeur de ses protestations et le sérieux de ses explications.

### La deuxième catastrophe du Mexique

#### 4000 victimes

On télégraphie de Mexico : Le nombre des morts causés par le tremblement de terre et l'éruption volcanique consécutive peut dès maintenant être estimé à quatre mille. Douze villes et villages ont été complètement détruits. L'éruption a d'autant plus surpris la population que la petite montagne de Cerro de San Miguel, qui s'est couverte en deux, sous la pression des laves, n'était nullement connue comme un volcan. Les fermiers et les travailleurs agricoles, surpris en pleine occupation, ont été tués par centaines. La topographie de la région est complètement modifiée ; le terrain est sillonné de vastes crevasses,

et là où il n'y avait auparavant que des plaines s'élèvent maintenant des séries de collines.

Aux dernières nouvelles, le volcan continue à vomir des laves. La terreur des habitants de la région est indescriptible. La situation s'aggrave encore du fait qu'en de nombreux endroits l'eau potable a été contaminée par des infiltrations sulfureuses ; plusieurs cas de fièvre jaune ont été constatés.

### GLOSES

#### Un antiféministe spirituel

Un lecteur a glissé dans ma boîte aux lettres la moqueuse épître que voici :

Monsieur le rédacteur, me ferez-vous le plaisir d'insérer ces quelques lignes de fantaisie vraie :

J'ai vu ces choses et je n'ai pas vingt ans...

Les professeurs de nos universités romandes font toujours la même remarque significative : les demoiselles envahissent décidément nos établissements d'études supérieures. On ne voit qu'elles aux cours. Elles parlent et ornent les auditoires. Elles font de la philosophie et des lettres, surtout. Elles sont en mal de savoir. C'est beau. On a beau les convaincre que la femme a l'esprit essentiellement analytique, donc propre au ménage. Elles n'en croient rien. On a beau leur dire la rareté des postes et l'étroitesse du canton. Elles vous font sentir qu'elles sont l'avenir de la nation, crimibus resolutis. Et si vous insistez, ce sont des « tempêtes en jupes » qui vous tournent le dos. C'est fini : il faut les laisser réaliser leurs rêves de science. D'ailleurs, elles ne trouvent pas l'amour dans leur chemin : les chances sont donc sérieuses. Et puis, nos demoiselles ont l'esprit agile, plus prompt que celui de nos étudiants. Elles ont même trouvé un moyen de ne pas être distraites en écoutant leurs professeurs. Elles apportent de petits ouvrages, qu'elles sortent de leur serviette, quand la leçon commence. Elles brandent, elles festonnent, elles recommandent des bas pour la maison... Pendant toute la conférence, c'est un cliquetis charmant d'aiguilles. Quand le professeur s'arrête : suspension d'armes. Quand il reprend : les travaux à l'aiguille ont perdu du temps. Un jour, au sortir d'une très belle conférence sur Voltaire, je m'avais d'écouter deux perruches, qui faisaient leurs réflexions :

— Ma chère, disait l'une, figure-toi que j'ai fait un talon, aujourd'hui !

— Et moi, j'ai brodé les initiales de Paulet, tu sais, sur la jolie pochette de tante Marie...

Bien respectueusement à vous, Monsieur.

Un ancien étudiant.

L'ex-étudiant a vu ces demoiselles de près, car elles pratiquent, en effet, cet art, difficile entre tous, de faire bien deux choses, à la fois. Et malgré leurs tricots, nos étudiantes dament le pion à plus d'un monsieur à rubans et casquette, aux heures pénibles des examens. S.

### L'affaire de Saragosse et la crise espagnole

Il est probable que nous ne savons pas toute la vérité sur l'affaire de Saragosse. A la date du 9 janvier, l'une des casernes de la capitale aragonaise a été attaquée par des syndicalistes et des soldats. D'après certaines dépêches, les assaillants n'étaient qu'une poignée ; selon des informations postérieures, leur groupe comprenait au moins deux cents voltigeurs. Lorsqu'on sait comment parviennent les nouvelles d'Espagne, on peut exprimer la certitude que ce dernier chiffre doit être demeuré très au-dessous de la réalité.

Les journaux dynastiques de la Péninsule constatent avec satisfaction que l'incident a tourné au profit du régime et que l'attaque a été repoussée ; mais ils n'en manifestent pas moins des appréhensions pour l'avenir.

Comme il était naturel, les Cortès se sont aussitôt saisies de l'affaire de Saragosse. Le député socialiste Besteiro a annoncé qu'elle était le prélude d'événements plus graves, et le député républicain Castrovido a ajouté que cette révolte des soldats n'avait rien de surprenant, en présence de la rébellion permanente des officiers, qui sont, en fait, les maîtres de l'Etat. Tous deux ont raison.

J'ai déjà insisté à plusieurs reprises sur les fermentations multiples qui travaillent l'Espagne, sur la colère croissante d'un prolétariat dont la misère contraste avec l'enrichissement monstrueux de la grande bourgeoisie, sur l'arrogance fiévreuse d'un patronat qui veut réprimer par la violence la poussée ouvrière, sur les velléités de dictature prétorienne qui s'accusent avec éclat dans les juntes militaires.

La Péninsule ibérique subit le même trouble social que l'Italie, la France ou l'Angleterre. Plus les salariés proclament leur volonté de libération et plus les employeurs et la caste des officiers, qui s'associe à eux, accentuent leurs résistances et multiplient les menées contre-révolutionnaires. Jusqu'ici la Catalogne, et en particulier l'agglomération de Barcelone, avait été le champ clos d'une guerre civile naissante, où terrorisme s'exerçait contre terrorisme. Aujourd'hui, cette situation tend à gagner les autres régions et l'affaire de Saragosse est l'indice d'une

crise profonde, la préface d'assauts plus violents du prolétariat contre le régime en vigueur.

Ce prolétariat ne peut plus, ne veut plus vivre dans les conditions désastreuses où il a évolué jusqu'ici. Ce qui fait sa force, c'est que les partis dynastiques et capitalistes connaissent leur propre faiblesse. L'éroulement presque instantané de tout cabinet qui se forme, la complaisance de tous les ministères, qui se sont succédés depuis deux ans, pour les juntes d'officiers, l'impopularité des Cortès que l'opinion tient pour quantité négligeable sont des symptômes caractéristiques, et qui s'imposent à l'attention.

L'Espagne est en vérité, comme tant d'autres pays, qui ne s'en doutent point, en état de révolution permanente.

Paul LOUIS.

### Nicolas Roussanof

Nicolas Roussanof, né en 1859, commença à écrire dans les meilleures revues russes, toujours démocratiques, à l'âge de 19 ans. En 1881, son article sur le « Capitalisme moderne en Russie », fit sensation, car il expliquait déjà à cette époque au point de vue socialiste, les tendances de l'exploitation capitaliste dans l'Empire des tsars. Obligé de s'expatrier en 1882, Roussanof resta pendant 23 ans, jusqu'à la première révolution russe (celle de 1905) à l'étranger, notamment à Paris. Il fut sous le pseudonyme de Tarassof, un des principaux collaborateurs du « Messager de la Volonté du Peuple » (Vestnik Narodnoi Voli) rédigé par Lavroff de 1883 à 86 ; sous le même pseudonyme, co-rédacteur en chef de Lavroff pour le recueil « Matériaux pour servir à l'histoire du mouvement socialiste et révolutionnaire en Russie », (1892-1895) ; rédacteur en chef du « Messager de la Révolution russe », organe officiel du parti socialiste-révolutionnaire qui venait de se former en Russie (1902-04).

Rentré dans sa patrie, Roussanof fut rédacteur en chef des journaux du même parti, dans les années 1905-1906, jusqu'à leur suppression par le ministère réactionnaire de Stolypine. Collaborateur (sous le pseudonyme de Koudrine) depuis 1895, de la grande revue russe « Rousskoïé Bogastvo », il devint en 1911 un des principaux rédacteurs de cette revue où, depuis 1912, il faisait la chronique étrangère. Pendant la guerre, il y écrivit des articles nettement zimmerwaldiens et la revue, supprimée par la censure militaire, ne put paraître qu'avec un nouveau titre. Quand éclata la grande révolution de 1917, Roussanof fut élu membre du comité central du parti socialiste révolutionnaire, et un des rédacteurs en chef de l'organe du parti « L'œuvre du peuple ». Avec Erlich, Goldenberg, Smirnov il fut envoyé par le premier Conseil des ouvriers, paysans et soldats de Pétersbourg, l'été 1917 à l'étranger, pour préparer la conférence de Stockholm ; il écrivit et parla dans ce sens à Stockholm, Christiania, Londres, Paris, Milan et Rome. Revenu en Russie un peu avant le coup d'Etat bolchéviste, il combattit le bolchévisme en se plaçant au point de vue démocratique et socialiste de la grande majorité de son parti. Sorti, au mois de mars 1918 de Russie pour assister, comme membre du comité central du parti avec le camarade Soukhomline, à des conférences entre les socialistes des pays alliés, il fut retenu en Finlande par la guerre entre les rouges et les blancs, et, arrivé en mai 1918 en Suède, il défendit les rouges dans les journaux socialistes de Stockholm.

Il publiait en même temps l'édition française des « Echos de Russie », dont l'édition allemande était rédigée par le vieux révolutionnaire russe Paul Axelrod. Ayant lancé en août 1918 avec Axelrod un appel à l'Internationale dans le but de constituer une commission d'enquête, il fut pour ce fait déclaré avec Axelrod par les bolchéviks « ennemi du peuple », un mandat d'amener fut expédié par le gouvernement des Soviets contre les auteurs de l'appel. Roussanof fut délégué avec Soukhomline par le comité central du parti socialiste-révolutionnaire à la Conférence de Berne.

Roussanof est connu en Russie et à l'étranger non seulement comme un des représentants les plus autorisés du parti auquel il appartient, mais aussi comme un des plus vieux propagateurs dans la presse russe des idées démocratiques, socialistes et révolutionnaires. Ainsi on peut lire, entre autres, dans le numéro 97 du journal nettement démocratique et antikoltchakiste, « La voix de la Russie », publiée en russe à Berlin, les lignes suivantes au sujet de l'article « L'Empire russe et la Géorgie », que Roussanof fit paraître dans le journal « Suisse-Orient » : « Sous ce titre a paru un article très intéressant, dû à la plume de Nicolas Roussanof-Koudrine, un des plus éminents et des plus talentueux collaborateurs de la revue « Rousskoïé Bogastvo ». On peut aussi rappeler que, sous le pseudonyme de Serguéewsky, Roussanof donna à l'ancien « Vorwärts », alors dirigé par le vieux Liebknecht, une série d'articles sur les affaires de Russie en 1891-1892.

Rédaction. — Quelques camarades émus par les critiques de Roussanof, nous ont demandé qui il est. Nous leur fournissons ci-dessus des détails qui leur permettront de se convaincre que ce social-révolutionnaire est digne de créance. Il suffit de tenir compte de la passion que les événements révolutionnaires déchaînent fatalement pour interpréter et les louanges et les critiques qu'on adresse aux bolchéviks.

### Les merveilles de l'Infini

Nous assistons parfois à d'ineffables spectacles célestes. Au delà des limites de notre imagination, nous savons que la vie existe, qu'elle déploie partout sa grandeur virgine. Nous restons tous confondus devant cette immensité des cieux. En face de l'état de choses terrestre que nous subissons, le firmament nous envoie les mille nuances de sa parfaite harmonie. Mais l'homme mondain ne perçoit pas cette magnificence.

La marche à la fois rythmique et diversifiée des mondes célestes suscite en nous une impulsion si profonde que nous nous sentons intimement liés avec la vie mystérieuse qui se dévoile dans les profondeurs sidérales. Jupiter, avec son cortège de satellites, apparaît dans la constellation du Cancer au commencement de la soirée avec son compagnon Saturne dans le Lion. Au delà de notre système solaire se voit Sirius dans le Grand Chien, Véga dans la Lyre, Pollux et Castor dans les Gémeaux, etc. La vie sidérale n'a jamais de ralentissement.

Pendant que notre âme contemplative mire les merveilles célestes, les lueurs de l'infiniment petit viennent contraster notre vue.

La vie est infiniment plus répandue dans les choses qui nous environnent et dans les océans que nous le croyons dans la vie apparente. Connaissant maintenant combien est féconde la sève de la Nature, nous voyons se lever le voile qui nous cachait les mystères de la reproduction des générations dans le monde microscopique.

Par des analyses de la vie embryonnaire qu'on voit se manifester une vie infinie, soumise au développement de leur essence et des conditions se rapportant à leur situation. L'invention du microscope est venue porter sa lumière dans les domaines de l'infiniment petit. Les conceptions sur l'état réel des choses furent remuées intégralement. La vérité a jailli laissant partout son empreinte. Ne pénétrant qu'au seuil de l'univers microscopique, un savant, dont j'ai oublié le nom, affirme que dans un centimètre cube de tripoli 2,000 millions de galionnelles fossiles y sont concentrés. Et ce n'est là que le seuil de l'infiniment petit, dit-on. L'infini de la vie suggérée en ces quelques mots s'unit à toutes nos vues astronomiques et cosmologiques pour nous préciser la vérité qui doit en naître.

Plus que tous nos spectacles mondains où la pornographie y est montrée au premier plan, je pressens une attraction intérieure qui m'élève vers la connaissance des choses sidérales et la perfection morale.

En face de la grandeur du panorama que la science contemporaine montre à l'esprit, chaque cœur devrait s'émouvoir d'en être témoin.

Edouard LIECHTL.

### NOUVELLES SUISSES

Chez nos douaniers. — Les douaniers vaudois, neuchâtelois et valaisans ont appris avec plaisir la nomination par le Conseil fédéral, dans sa séance du 1er décembre, de M. Samuel Humbert comme second officier du corps. Ils comptent bien que M. Humbert, qui entrera en fonctions le 2 février 1920, sera, comme son supérieur, M. Hubscher, impartial et bon avec le personnel.

« Le Douanier », organe officiel de la Fédération suisse des employés de douanes a paru pour la première fois dimanche 11 janvier. Il est rédigé en allemand, en français et en italien. Le premier numéro contient des articles du Comité central et du secrétaire général, M. Ruedi. Nous espérons que ce journal grandira. Le prochain numéro paraîtra le 24 janvier. — Respub.

ZURICH. — D'après les informations du bureau central météorologique la vitesse du vent du sud-est a atteint lundi matin entre 4 et 5 heures 25 mètres à la seconde.

ZURICH. — La station sismologique a enregistré lundi, une minute après minuit, une secousse qui s'est produite à une distance de 250 kilomètres environ.

ZURICH. — L'enquête ouverte à Zurich au sujet des agissements des bolchéviks, notamment dans la Suisse orientale, est close et le juge d'instruction fédéral, Dr Bickel, a adressé son rapport au ministère public de la Confédération.

ZURICH. — Suivant le « Volksrecht », le nombre des organes officiels du parti socialiste suisse est actuellement de 17, dont 14 paraissent quotidiennement.

ZURICH. — Dimanche soir, un autobus d'hôtel a écrasé un nommé Meyer, âgé de 60 ans. Le malheureux est mort sur le coup.

ZURICH. — L'Office communal du travail, dans son rapport de décembre, relève que les conditions du travail se sont améliorées. Le nombre des sans-travail a diminué de 225. Le chômage a diminué notamment dans l'industrie du bois et des métaux. Il a augmenté, par contre, parmi les ouvriers du bâtiment et le personnel du commerce.

BERNE. — La « Schwyzer Zeitung » de samedi 10 janvier publie une correspondance dans laquelle on est plus qu'étonné que le fils du général Wille reçoive le commandement du régi-

ment 29. Chaque soldat de ce régiment connaît les critiques du lieutenant-colonel Wille à l'égard du régiment schwytois. On espère bien qu'en tout cas il n'emploiera pas son fameux système, car tout le régiment pourrait bien passer à l'antimilitarisme.

**BERNE.** — Le département fédéral de l'Economie publique a décrété l'abolition, à partir du 14 janvier, des prix maxima des fils de coton simples, des fils de coton retors, ainsi que des tissus et déchets de coton.

**BERNE.** — 1000 caisses de fromage argentin sont arrivées à Gènes. De grosses quantités de beurre de même provenance sont attendues très prochainement dans le même port. Le blé arrive normalement, de sorte que journalièrement 150 wagons partent pour la Suisse. (Resp.)

**INTERLAKEN.** — Un ouvrier occupé aux travaux de démolition de l'Hôtel des Alpes, nommé Peter-Michel Balmer, d'Interlaken, âgé de 48 ans, a été atteint à la tête si malheureusement par une pièce de bois qu'il est mort peu après des suites d'une fracture du crâne.

**LUCERNE.** — Dans la commune de Hertenstein, un agriculteur nommé Joseph Steiner a été tué, samedi soir, d'un coup dans le bas-ventre. L'enquête a établi qu'il s'agit d'un acte criminel.

**SOLEURE.** — La Cour d'assises de Soleure a condamné le menuisier Adolphe Vœgeli, de Haegeholz, à six mois de prison avec sursis, pour avoir, dans la nuit du 23 au 24 août 1919, volé des marchandises d'une valeur de 1,045 fr. dans une fabrique de chaussures d'Olten.

Le manœuvre Franz Leist, de Derendingen, a été condamné à deux années de réclusion et à quatre ans de privations de ses droits pour attentat aux mœurs.

**GLARIS.** — Par suite de la rupture d'une passerelle, le nommé Jakob Wirth, âgé de 24 ans, est tombé dans la Linth et s'est noyé. Son cadavre n'a pas encore été retrouvé.

**OLTEN.** — Une assemblée socialiste a décidé de changer le titre de la « Neue Freie Zeitung », qui s'appellera désormais « Das Volk » (Le Peuple). Le journal continuera à être rédigé par le conseiller national Schmid, à Olten. Le leader jeune-socialiste Trostel, à Granges, entre à la rédaction du journal.

**ARBON.** — Dans les élections complémentaires au Grand Conseil pour le district d'Arbon, la majorité absolue étant de 815 voix, ont été élus M. Reutimann, démocrate, par 994 voix, Muller, conseiller municipal, socialiste, par 878 voix. Le candidat radical a obtenu 655 voix et le candidat paysan 593.

**BRIGUE.** — Deux grosses avalanches, dues à la forte chute de neige de ces derniers jours, sont descendues entre Varzo et Preglia (versant Sud du Simplon), sur la ligne du Simplon, l'une vers 6 heures du soir, samedi, interrompant la circulation des trains et causant au Simplon-Orient-Express un retard de 12 heures ; la seconde, au même endroit, quelques minutes avant le passage du train direct Paris-Milan No 40. Il a fallu deux heures de travail pour débayer la voie des gros blocs de neige compacte, des arbres et des troncs qui la recouvraient.

**ROLLE.** — La grève des ouvriers de l'usine Roch. continue. M. Roch manquant de bras, fait insérer des annonces dans les journaux locaux pour prier la population de ne pas prendre en considération l'avis de la Fédération des métallurgistes et pour offrir des places bien rétribuées. Il ne se gêne pas beaucoup, ce monsieur-là. — Republica.

## JURA BERNOIS

**ST-IMIER.** — *Concert Savvin.* — Nous allons avoir bientôt un beau concert. Mercredi prochain, 14 janvier, dans la salle du Cinéma de la Paix, à St-Imier, Mlle Madeleine Savvin donnera un récital de chant. Il n'est pas nécessaire de présenter au public cette jeune artiste de Genève, qui est entrée dans la carrière musicale il y a une année environ et dont les débuts ont été des plus réjouissants. La presse genevoise a déjà fait l'éloge de son talent. Récemment, Mlle Savvin a chanté à La Chaux-de-Fonds, et des journaux de cette ville se plaisaient à signaler combien la voix pure,

juste et si agréablement timbrée de ce jeune soprano procure de jouissance à ceux qui l'ont entendue. « Rien de forcé, de grandiloquent ni d'apprêté, mais de la simplicité, un goût parfait, un naturel qui vous ravit et donne à ses chants une exquise poésie ». Que désirerait-on de mieux qu'une belle voix servie par un vrai sens musical et une excellente méthode ?

Mais ce n'est pas tout. M. le professeur Gürtler, qui est en ce moment le professeur de Mlle Savvin, accompagnera lui-même son élève. M. Gürtler est Polonais ; il était, avant la guerre, ténor du grand opéra de Vienne. Il a obtenu d'immenses succès comme soliste des concerts symphoniques et des concerts de musique sacrée à Londres, Berlin, Dresde, Munich et en Hollande. Il est, en outre, compositeur, et Mlle Savvin terminera le concert de mercredi par trois de ses chants.

Le programme a été soigneusement élaboré et tout concourt à nous promettre une belle soirée.

## Courrier de Porrentruy

### Agriculture

Exactement le 31 décembre — pas un seul jour plus tard — l'association des maires d'Ajoie a décidé de se réunir à l'Hôtel du Jura, pour discuter des moyens efficaces à prendre!!! pour conserver au pays, qui l'a institué son école d'agriculture. Nous avons déjà eu l'occasion de causer dans ce journal de cette affaire, qui — à vrai dire — ne nous intéresse que d'une manière absolument superficielle.

Cependant on nous permettra de relever avec quelle lenteur coupable, les intéressés se sont occupés de cette œuvre. Ils auraient cherché son déplacement de force ailleurs qu'en Ajoie, — ce qui est prévu, sinon défini à l'heure actuelle — les responsables n'auraient pas agi avec plus de négligence et de légèreté.

L'école d'agriculture que Delémont nous envie, était et devait rester à Porrentruy, mais les grands matadores qui en avaient la direction n'ont rien fait pour empêcher son départ.

Autrefois, des âmes saines autant que méditantes, affirmaient que les grèves étaient le motif de l'exode de l'industrie hors de chez nous. Qu'il serait facile de retourner les mêmes arguments contre ceux qui présidaient aux destinées de l'école d'agriculture d'Ajoie, mais avec combien de plus justes raisons. En face de toutes ces impérities, la ville de Delémont jubile, et ma foi ! il y a bien de quoi. Delémont veille à son développement, alors que l'ancienne cité des Princes-Evêques... ?

Nous laissons le lecteur juge.

**Accordez vos violons, messieurs les professeurs de l'« Action »**

Dans sa haine aveugle du bolchévisme, ce petit journal confond tout, il fait une salade russe ; c'est à se torturer.

Oyez plutôt dans son numéro 107, le passage suivant, qu'il claironne aux suppôts de l'Entente : « N'abandonnez pas sans secours moral et matériel les vaillantes armées patriotes russes qui, souffrant la faim et le froid, mènent une lutte titanessque contre les armées de Trotsky, Koltchak et Dénikine. »

Comprendra qui voudra !

### La loi sur les communes

Nos lecteurs auront pu lire ici-même, les différentes interprétations qui ont été données à l'art. 38 de la loi sur les communes, relativement à l'allocation de subsides aux militaires pendant la période 1914-1918. Un bon nombre de communes, n'écoulant que le bon sens, ont ouvert, de propos délibéré leur escarcelle en faveur du soldat-citoyen qui a perdu son temps, ses économies, sa santé, souvent son emploi, pour courir aux frontières. D'autres, par contre, se sont rengimées, ont invoqué force articles de loi pour se soustraire à cette légitime revendication. L'autre jour, la commune industrielle de Reconville votait à une majorité imposante un subside aux soldats, alors qu'à Moutier, la même demande était écartée au vote par les urnes. Nous ne méconnaissions pas les ennuis financiers que peuvent créer dans certaines communes obérées, les allocations demandées, quoique en maintes circonstances, on ne fut pas toujours aussi chiche

pour vilipender les deniers publics. D'autres communes où trônait de madrés réactionnaires employèrent des subterfuges pour éloigner toute demande d'allocations. On l'a vu à Courgenay, où le maire-député Comment porta plainte au gouvernement contre une décision de la commune allouant quelques sous aux soldats pour leurs jours de mobilisation. On sait que cette plainte fut écartée et M. le conseiller d'Etat Burren donna droit aux citoyens-soldats de Courgenay, de porter présence à l'assemblée et de voter les crédits, décision qu'eut l'air de nous contester le brave « Pays ».

Plus récemment, les citoyens de Courtoudoux étaient assemblés pour ce même motif. Le président des assemblées, stylé d'avance, employa, contrairement à la loi, la méthode chère à son coreligionnaire de Courgenay et fit évacuer la salle à tous les citoyens ayant été mobilisés, ainsi qu'à leurs parents. Si bien que d'une assemblée excessivement revêtue — et pour cause — il ne resta dans la salle que trois citoyens qui n'étaient pas apparentés à des soldats.

Ceux-ci, consultés, répondirent au président qu'ils ne voulaient pas se prononcer!!!

A Courgenay, les mêmes citoyens, dans le même cas, s'étaient prononcés en faveur du crédit. Cela valut au maire Comment de voir sa plainte écartée en haut lieu.

Nos lecteurs auront saisi d'emblée les entorses à la loi que font nos petits roitelets dans nos communes ; aussi ceux qui sont allés se casser les côtes en faisant du drill ou qui auront écopé de graves maladies s'empresseront-ils de voter des deux mains pour ceux qui leur refusent la modeste allocation demandée qu'ils ont gagnée dix fois en allant garder... leur patrie.

J'oublie de dire que certaines communes ont donné une médaille aux soldats-citoyens. Que ceux-ci et ceux-là s'en souviennent !

## CANTON DE NEUCHÂTEL

### LE LOCLE

**Conférence Achille GrosPierre.** — L'introduction de la semaine de 48 heures dans l'industrie a donné lieu à des discussions passionnées. Dès lors, de fausses affirmations se sont accréditées dans le public et permettent aux personnes peu initiées dans ces questions de craindre que ce progrès social ait de fâcheuses conséquences sur l'économie du pays. Quelques-unes même attribuent tous les maux dont souffre la société à cette réforme. Il est donc utile que chacun puisse éclairer sa religion en ce domaine, et c'est dans ce but que la F. O. M. H. organise la conférence GrosPierre de mardi.

A. GrosPierre est sans contester l'une des personnes les mieux autorisées pour traiter un tel sujet (voir aux annonces). Sa solide argumentation est basée sur des faits authentiques, puisés dans l'expérience de la pratique et corroborés par de multiples déclarations patronales dont aucune n'a été infirmée.

Une discussion libre et courtoise suivra du reste l'exposé du conférencier.

Tous les membres de la F. O. M. H. se feront un devoir d'aller entendre leur vaillant secrétaire et de faire une active propagande pour cette importante conférence, à laquelle est conviée toute la population. E. S.

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Société de musique

Mardi soir, au Théâtre, MM. Henry Albers, baryton, et Charles Lassueur, pianiste, présenteront un vaste programme, où figurent les plus grands noms de l'histoire de la musique : pour le XVIIe siècle, Lully, le créateur de l'Opéra national français ; pour le XVIIIe, Méhul, le Père Martini, et Giordani ; pour le XIXe, Chopin, Liszt et César Franck ; et, parmi les modernes, Saint-Saëns, Fauré, Duparc, Debussy, etc. On entendra ainsi de l'opéra, des romances, des lieder, des mélodies, puis des pièces de piano, parmi lesquelles — fait à noter — la première Ballade de Chopin, l'œuvre magistrale que l'on sait. Au total, une vingtaine de pièces diverses.

Comme de coutume, le Comité de la Société de musique pensait faire imprimer tous les textes chantés. Ceux-ci, malgré l'insistance que

nous avons mise à les réclamer, ne nous sont pas parvenus à temps pour pouvoir figurer dans le programme officiel du Quatrième Concert d'abonnement. Ils feront l'objet, si possible, d'un tirage à part. Se renseigner au Théâtre, mercredi soir. — Comm.

### Société de chant « L'Orphéon »

Dans sa dernière assemblée générale, la société de chant « L'Orphéon » a constitué son Comité comme suit pour l'année 1920 :

Président, Georges Cattin, Serre 99 ; caissier, Paul Lecoultré, F.-Courvoisier 29 ; secrétaire, Albert Godat, Progrès 68.

Les personnes désirant faire du chant peuvent s'adresser à l'un de ces membres ou au local de la société, Café du Télégraphe, Fritz-Courvoisier 6, 1er étage. Les répétitions ont lieu le mardi, à 8 heures du soir. Le Comité.

## Rectification

Par une inadvertance regrettable, le Conte de samedi, « Pied-Volant », a passé sans qu'on eût égard à l'épreuve corrigée.

Il en est résulté, outre une foule de petites coquilles, trois incorrections que nous devons signaler :

1. D'abord, ce conte était destiné aux enfants, comme l'indiquait le sous-titre qui a été omis : « Pour les gosses qui réfléchissent ». Nos lecteurs ont dû s'étonner qu'on leur offrit cette lecture enfantine.

2. La première phrase a dû paraître étrange. Elle figurait en tête du récit destiné, en son temps, à une leçon de l'Espoir. Elle était supprimée, naturellement, sur l'épreuve corrigée.

3. Pour être correcte, l'indication du recueil, « L'Ancre », où ce récit a paru en premier lieu, devait être donnée.

## Convocations

**PORRENTUY.** — *Parti socialiste.* — Assemblée générale du parti jeudi 15 courant, à 8 h. et demie du soir, au local, Café Miserez. Tractanda : Renouvellement du comité ; divers. La totalité des membres est de nécessité à cette assemblée.

**ST-IMIER.** — *Cercle ouvrier.* — Mercredi, assemblée générale, à 8 heures. Ordre du jour important.

**DELEMONT.** — *Jeunesse socialiste.* — Séance du comité, mercredi 14 janvier, à 8 h. du soir, Café du Pont. Les propagandistes sont invités à rendre leurs comptes.

**AU PROGRÈS**

**Vêtements**

confectionnés  
et sur mesure

pour Hommes  
Jeunes gens  
et Enfants

Chemiserie  
Chapellerie



**UN HOMME AVERTI** se préserve de tout le cortège de maux que peut entraîner un refroidissement mal soigné, par l'usage régulier des **Tablettes Gaba**, qui guérissent **toux, enrouement, maux de gorge.**



### Méfiez-vous !

Exigez les **Tablettes Gaba**  
en boîtes bleues, à fr. 1.75

## FEUILLETON DE LA SENTINELLE

20

# LA ROBE DE LAINE

PAR

**Henry BORDEAUX**

(Suite)

Comme les arbres de la forêt, ces hommes et ces femmes réunis s'élancent vers ce qui brille et pétille les plus faibles.

Le seul désir de plaire, de l'emporter sur autrui, ne les conduit-il pas à se dépasser eux-mêmes, à fournir leur maximum de séduction ? Et n'avais-je pas reconnu que j'appartenais aux « essences de lumière ? » Que m'importaient les savants de cabinet, les créateurs que leur pensée contente, les amants verrouillés dans leur amour, et toute l'humanité en travail ? Ce triomphe palpable de la mode me procurait des exaltations suffisantes. Ainsi j'amoindrissais le but d'une vie qu'un excès de bien-être et un manque de discipline avaient déjà compliquée, et qu'à la faveur d'un nouveau sentiment j'allais pouvoir recomposer, si d'une telle chance je n'avais moi-même rejeté l'efficace.

Deux ans s'écoulaient encore employés de la sorte : Ce furent deux années d'intoxication, d'empoisonnement. Un de ces faux amis que le goût public nous impose plutôt que notre choix, Pierre Ducal, me distribuait les poisons. Il fon-

daient en souriant sa renommée sur la dévastation et la ruine en même temps que sur des frivolités dont il savait le pouvoir, et il soignait pareillement ses liaisons et ses gilets. Son aisance dans toutes les situations, et les plus délicates, cette dextérité que possèdent assez souvent ceux-là dont toute la vie se limite au moment présent, je les prenais pour des élégances d'esprit. Il jouait avec les passions qu'il n'éprouvait pas. Je recherchais ce jeu dangereux où le cœur s'use, se dessèche, et mes sentiments devinrent des vanités. Sans doute j'allais recouvrer la santé par un miracle, mais pas plus au moral qu'au physique on ne respire impunément des germes morbides. Plus tard, il peuvent reparaitre, plus tard ils reparassent.

Mlle Mairieux avait profité de ces deux années pour s'épanouir à la façon d'une fleur à longue tige. Sa taille svelte ne signifiait pas la faiblesse, mais une hygiène de plein air. Si elle rougissait et pâlisait trop rapidement, une sensibilité trop fine, celle des « essences d'ombre », en était la cause, non l'arrêt ou la précipitation d'un sang inégal dans son cours. Ses traits étaient réguliers sans hardiesse, adoucis par une chevelure de plusieurs blonds harmonisés si épaisse que le peigne la contenait difficilement. Et ses yeux, déjà si grands autrefois, me parurent agrandis : tout le ciel y voulait entrer. Je l'eusse revue dans les bois, dans nos bois, qu'elle m'eût apparu comme une chasserresse plus vite effarouchée que le gibier poursuivi.

J'ai cherché souvent dans mon souvenir, pour me défendre contre l'accusation dont je me sens chargé, les symptômes physiques qui, dès cette époque, auraient présagé la brièveté de sa vie.

Je ne les trouve pas. Le mal secret qui l'emporta après l'avoir longtemps minée, si les médecins n'en ont pu découvrir l'origine, je sais, moi, d'où il est venu, et que son corps ne fut pas en premier lieu frappé.

Pendant cette séparation, j'avais presque évité de retourner vers elle en pensée. Avec de l'activité extérieure, des sports, des voyages, quelques aventures de chair, on réussit bien, d'habitude, à ces suppressions. Dès que je la revis, ma tendresse ressuscita : l'avais-je enfermée dans le château de la Vierge-au-Bois et n'attendait-elle que mon retour ?

\* \* \*

L'été que je passai sur mes terres fut chaud et orageux. La forêt offrait sa fraîcheur, ses réduits, sa paix. Mais pourquoi ne reprenions-nous pas nos promenades à cheval ? Mon régisseur évitait de répondre à mes propositions. Il avait mis plus de temps que moi à s'apercevoir des attraits extérieurs de sa fille. Je n'adressais la parole à celle-ci qu'avec la plus respectueuse déférence, le plus fréquemment en présence de ses parents, quelquefois dans nos rencontres devenues rares. Ses yeux si clairs me demeuraient impénétrables. Comment ne devinait-elle pas que je l'aimais ? Et si elle l'avait deviné, comment n'en témoignait-elle pas sa joie et sa gratitude ?

Oui, sa gratitude. Car j'avais beau lui reconnaître toutes les supériorités sentimentales sur les femmes qu'avant elle j'avais rencontrées, j'étais assuré de lui accorder une grâce en l'aimant. Son père pouvait appartenir à une famille bien plus ancienne que la mienne : il était mon employé. Elle monterait dans l'échelle sociale. Je l'élèverais jusqu'à moi. Par moi elle serait au faite de la fortune. D'une petite nymphe bocagère

j'allais créer une de ces divinités qui règnent sur Paris et dont j'avais surpris récemment la tyrannique souveraineté et le charme reconnu. N'y avait-il pas de quoi la griser ? Je pensais à ménager son bonheur en le lui apprenant, afin qu'elle ne fût pas courbée sous sa révélation. Ainsi jugeons-nous de haut, quand nous sommes hissés sur l'amas de nos richesses et de nos préjugés. Nous croyons bien n'y pas attacher d'importance, manifester une simplicité de bon aloi, traiter d'égal à égal avec autrui que nous accablons sous notre insolence. Tandis que des trésors d'âme ne se voient pas. Il faut découvrir l'or vierge et nous ne nous servons que d'or monnayé.

J'aurais dû prolonger cette période d'attente et, pour moi, de rafraîchissement d'âme. Raymond atteignait ses vingt ans, la cime toute blanche de sa première jeunesse. Dans son « désert » elle avait poussé tout droit comme un lis des champs. Elle ignorait jusqu'à l'existence de ces émotions, de ces flirts, de ces amourettes, faibles sentiments avant-coureurs de l'amour qui suffisent à ternir un cœur de jeune fille, à le marquer bien inutilement d'une flétrissure avant que la vie ait commencé. Celles-là qui se sont réservées intactes jusque dans leurs pensées intimes, qui sur leur poitrine ont posé des mains pures, comme pour abriter le tabernacle de leur future et unique tendresse, quel fiancé méritera le don intégral qu'elles feront d'elles-mêmes ? Comprendra-t-il, saura-t-il jamais reconnaître ce qu'un tel don signifie de confiance illimitée et de promesses immortelles ? Il prend sa conquête comme un pays étranger, quand s'offre la douceur d'une patrie. Oui, j'aurais dû prolonger cette période d'attente...

(A suivre).

# F.O.M.H. Chaux-de-Fonds

Mardi 13 janvier 1920, à 8 heures du soir  
**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**  
 à la Croix-Bleue

- ORDRE DU JOUR :
1. Lecture du procès-verbal.
  2. Nominations de scrutateurs.
  3. Ratifications de secrétaires :
    - a) un secrétaire à la F. O. M. H.
    - b) un secrétaire à l'Union Ouvrière.
  4. Rapport des délégués du Congrès de Berne (Orientation de la Fédération).
  5. Cotisations à l'Union Ouvrière.
  6. Divers et imprévu.

821 LE BUREAU.  
**GERGLE OUVRIER - St-Imier**

Mercredi 14 janvier, à 8 h. du soir  
**Assemblée générale**  
 Très important. Présence des membres indispensable.  
 819 Le Comité.

## CINÉMA DE LA PAIX - SAINT-IMIER

Mercredi 14 janvier à 8 heures et quart 842

## Récital de Chant

donné par  
**M<sup>lle</sup> Sauvin, soprano, de Genève**  
 Au piano, M. H. Gurtner

## Ville de La Chaux-de-Fonds

### Déclarations pour immeubles

Conformément à l'article 4 du Règlement cantonal sur les impositions, les contribuables domiciliés à La Chaux-de-Fonds, qui possèdent des immeubles ou parts d'immeubles dans d'autres localités du canton, sont invités à adresser à la Direction des Finances communales, d'ici au 31 janvier 1920, une déclaration écrite de la nature, valeur et situation de ces immeubles. Le mandat d'impôt payé l'année précédente doit être joint à cette déclaration.

Les contribuables qui ne se conformeront pas au présent avis seront taxés, pour l'année, sans recours.  
 La Chaux-de-Fonds, le 10 janvier 1920.  
 P-30157-C 844 Direction des Finances.

**SOUSCRIRE**  
 aux séries ou groupes variés de 30 obligations à lots de la Fédération des Chefs d'équipes des Chemins de fer fédéraux  
**C'EST S'ASSURER**  
 les lots. Lors des prochains tirages sortiront 6 à **7 BELLES PRIMES** garanties par série dont la première peut s'élever jusqu'à Fr. 20,000

Prochains TIRAGES : 22 janvier, 5, 15 et 22 février, etc.  
 GRANDS supplémentaires  
**GROS LOTS Fr. 500,000.-, 200,000.-, 100,000.-, etc.**

Prix de la série ou groupe varié de 30 oblig. à Fr. 5.-	Plan de lots des oblig. des Chefs d'éq.
Fr. 150.- au comptant ou payable en mensualités : à partir de	19 à 20,000
Fr. 5.- par mois	18 à 10,000
	5 à 8,000
	78 à 5,000
	67 à 1,000
	179 à 500
	625 à 100
	1,100 à 50
	597,909 à 30, 25, 20, 15, 10 et 5
	600,000 lots pr Fr. 4,433,730
	Tout acheteur d'une série au comptant ou par mensualités participera à titre supplémentaire à
	22 grands tirages dont les prochains les 22 janvier, 5, 15 et 22 février, etc. avec lots
	1 à Fr. 1,000,000
	2 à » 500,000
	2 à » 250,000
	2 à » 200,000
	16 à » 100,000
	etc., au total pour francs
	10 millions

2 tirages en 1920.  
 4 tirages par an de 1921 à 1978.

726 Les commandes sont reçues par la  
**Banque de Valeurs à Lots**  
 PEYER & BACHMANN — Genève — 20, rue du Mont-Blanc

Chaux-de-Fonds **Scala et Palace** Chaux-de-Fonds

Jusqu'à mercredi 615

**LE BERCAIL** BILLY pâtissier  
 D'après le chef-d'œuvre d'Henri Bernstein  
 Mary, l'enfant volé

**KIP, KIM, KOP** Haut les mains!  
 Les vainqueurs de la mort 3 épisodes

Société de Musique, La Chaux-de-Fonds  
 AU THÉÂTRE  
 Mercredi 14 Janvier 1920  
 à 8 1/4 heures précises du soir

## 4<sup>me</sup> Concert d'Abonnement

**Henri Albers**  
 Baryton de l'Opéra Comique de Paris  
**Charles Lassueur**  
 Pianiste de Lausanne

Au programme :  
 Œuvres de Lulli, Martini, Méhul, Chopin, Fauré, Duparc, Debussy, Liszt, Franck, Saint-Saëns, etc.

Prix des places : Echelle de Fr. 1.— à Fr. 6.—. Billets en vente dès lundi pour les abonnés, dès mardi pour les non-abonnés, au Théâtre seulement. Livret-programme, avec textes, recommandé, prix 20 ct. P41300C 806

## Coopératives Réunies

**Fromage du Canada**  
 Excellente qualité - Vient d'arriver  
**Essayez-le pour la fondue**  
 En vente dans tous nos débits de laiterie : Paix 70, Commerce 129, Grenier 39, Place-d'armes 1, Moulins 7 et Parc 1.  
 Au Locle et Brenets dans tous nos débits d'épicerie. 762

## Ville de La Chaux-de-Fonds

### Modification au tarif du ramonage

1. Cheminée à feu non ardent (appartements, cuisines, chaufage central, fumoir, séchoir) Fr. 0.70
  2. Cheminée à feu ardent (boulangerie, pâtisserie, hôtel, pension alimentaire, hôpital, établissement, industriels) » 1.20
  3. Tuyau de fourneau-potager, quelle que soit la longueur » 0.30
  4. Tuyau de poêle, le mètre » 0.15
  5. Tuyau à gros calibre, dépassant 180 mm. de diamètre, le mètre » 0.30
  6. Boîtes de poêles, la pièce » 0.25
  7. Canaux intérieurs de poêles, la pièce » 0.25
  8. Soupriaux de fours ou de fourneaux, la pièce » 0.25
  9. Petite chaudière métal., sans tube, suiv. grand. de Fr. 0.70-1.50
  10. Petite chaudière métallique, avec tubes verticaux :
    - a) jusqu'à 10 tubes Fr. 1.—
    - b) de 10 à 20 tubes » 2.—
    - c) au-dessus de 20 tubes » 3.—
  11. Grande chaudière métallique, le tube ou ouverture » 0.30
  12. Chaudière maçonnée, suivant grandeur, de Fr. 3.— à 10.—
  13. Pour nettoyer et racler l'intérieur du foyer :
    - a) petite chaudière » 0.50
    - b) chaudière moyenne » 0.70
    - c) grande chaudière » 1.—
  14. Plombage d'une porte d'un appareil de chauffage non utilisé » 0.50
  15. Inspection et ramonage d'une cheminée neuve » 1.—
  16. Travail à l'heure, outillage compris :
    - a) petit ouvrier » 1.20
    - b) ouvrier » 1.50
    - c) patron » 2.—
  17. Travail du dimanche ou de nuit (de 7 heures du soir à 6 heures du matin), augmentation de 50 %
  18. Indemnité de retour pour logement fermé, par km. ou fraction de km. » 0.50
- Ces modifications ont été votées par le Conseil général et sanctionnées par le Conseil d'Etat. — Elles entrent en vigueur le 12 janvier 1920. 828
- Conseil communal.**

Nous cherchons une bonne  
**Première vendeuse**  
 connaissant à fond l'épicerie, la mercerie, la bonneterie et la chaussure. La préférence serait donnée à personne pouvant au besoin occuper le poste de contrôleur de nos magasins. — Entrée en fonctions dès que possible.  
 Faire offre en indiquant références et prétentions à la **Société Coopérative de Consommation de Porrentruy et environs.** P-120-P 838

**A vendre**  
 pour cause de santé, superbe bâtiment industriel dans localité très commerciale du centre du Bas-Valais. Etablissement avec Café-Restaurant, billard. Situation unique. Clientèle faite et assurée. Bâtiment convenant aussi pour petites fabriques, soit horlogerie, etc.  
 S'adresser au bureau de La Sentinelle qui indiquera. 814

**Coopératives Réunies**  
**Poires à dessert**  
 très bonne qualité, à 40 ct. le kilo  
 dans tous nos magasins de Fruits et Légumes et Epicerie au Locle et de La Chaux-de-Fonds. 839

**Boucherie A. GLOHR**  
 Place Neuve 6  
 Excellent **BOUDIN** frais  
 à 0.90 le demi-kilo 841

**EAU D'ORTIE**

Faire pousser les cheveux sur une tête chauve est aussi difficile que de planter des choux dans la lune. Mais empêcher les cheveux de tomber est plus facile. Par de simples frictions journalières avec la composition originale d'Eau d'Ortie à Fr. 2.75 le flacon, vous obtenez des résultats surprenants.  
 Exigez notre Spécialité

**PARFUMERIE G. DUMONT**  
 LA CHAUX-DE-FONDS  
 RUE LÉOPOLD ROBERT, 18

Envoi au dehors contre remboursement 829

Maison importante de la place cherche à entrer en relations avec bon P-20840-C

**Termineur**  
 pour pièces 10 1/2" ancre A. S. Séries suivies. — Offres par écrit à Case postale N° 11083, La Chaux-de-Fonds. 753

**Bon acheveur**  
 d'échappements pour pièces 10 1/2 lignes calibre Schilt, et un embouffeur poseur de cadrans pour petites et grandes pièces sont demandés de suite.  
 S'adresser au bureau de La Sentinelle. 790

**Décoteurs**  
 Importante maison de la place, nouvellement réorganisée, demande décoteurs. Places stables et bien rémunérées. Discretion assurée. Offres écrites à Case postale N° 11083, La Chaux-de-Fonds. P20839C

**Sertisseuses**  
 pour platines et ponts 7 1/2 et 9 lignes sont demandées par la **Fabrique du Parc**  
 On cherche de suite un **Adoucisseur** et une **Jeune fille** pour travail facile. — S'adresser chez M. E. von Känel, Saint-Imier. 802

**FABRIQUE DU PARC**  
 Places disponibles : 830  
**Emboîteur après dorure** pour pièces ancre 10 1/2 l. 816  
**Metteur en marche**  
 On entreprendrait des ajustages de roues et balanciers ancre ou éventuellement le pivotage complet petit calibre, travail soigné. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 760

**Apprenti-Commis**  
 Jeune garçon ayant reçu une bonne instruction est demandé comme apprenti commis. 837  
 Adresser offres sous chiffre P 30301 C à Publicitas S. A. La Chaux-de-Fonds.

**Porteurs de journaux**  
 sont demandés de suite pour la rue du Grenier et la rue Jaquet-Droz.  
 S'adresser au bureau de "La Sentinelle", rue du Parc 103. 839

**Excellente pension**  
 bourgeoise se recommande. Prix modérés. Petits soupers sur commande. — M. Paillard-Jeanerret, rue Léopold-Robert 26. 733

**MÈRES DE FAMILLE**  
 Venez entendre Jeudi soir à 8 heures dans la Halle de Gymnastique du Collège de la Charrière la Conférence de Sœur Marthe et de M<sup>me</sup> Cocorda Dr en médecine. P 20914 C 810

**Vins** Neukomm & C<sup>o</sup>  
 Tél. 68 P20824C 0876

**Creuseuse** On engage-rait de suite une creuseuse à l'atelier. — S'adresser Rue de Tramelan 5, St-Imier. 845

**Sommelière** Jeune fille est demandée de suite au Café Montagnard, à Saint-Imier. Bons gages. 809

**Apprentie réglage** Jeune fille est demandée, entrée de suite, courtapprentissage. S'adr. Parc 6, 2<sup>me</sup> étage, à gauche. 834

**On demande** un ou une commis-missionnaire entre les heures d'école. 791  
 S'adr. au bur. de La Sentinelle.

**A vendre** un gramophone avec rouleaux. Bas prix. — S'adresser rue Numa-Droz 6, au pignon. 831

**A vendre** un beau lavabo avec glace. — S'adresser rue du Pont 8, au plainpied, le soir après 7 heures ou entre midi et 1 heure. 832

**Achat et vente** usagés, en tous genres, aux meilleures conditions, chez **M. Kröpfli, Parc 66.** 710

**On** achèterait bicyclette de course ou demi-course, en bon état. Paiement comptant. 768  
 S'adr. chez Edouard Heger, rue Ph.-H.-Matthey 31.

**Achat**  
 aux plus hauts prix de meubles, potagers, antiquités, pendules neuchâtelaises.  
**Eugène Matile**  
 Jean-Richard 15 et 17 — LOCLE  
 Téléphone 3.64 436

**Occasion** A vendre une belle clarinète ayant très peu servi, à prix très avantageux. S'adresser chez M. O. Baur, rue Ph.-H.-Matthey 29, au 1<sup>er</sup> étage, à gauche. 836

**Chambre** si possible indépendante, est cherchée par personne réservée et tranquille. Sommaire meublé conviendrait également. Payerait haut prix. Ecr. au bureau de La Sentinelle. 843

**Chambre** indépendante à louer à monsieur travaillant dehors. S'adr. Hôtel-de-Ville 46, 1<sup>er</sup> étage. 835

**A louer** de suite jolie chambre meublée, au soleil, dans le quartier des fabriques. — S'adresser chez M. Jules Monnier, Parc 94. 833

**Perdu** un abonnement de chemin de fer. — S'adresser au bureau de La Sentinelle. 840

**Etat-civil du Locle**  
 Du 12 janvier 1920  
**Mariage.** — Juillerat, Georges-Albert, coiffeur, Bernois, et Klavy, Sophie-Bertha, réguleuse, Neuchâtelaise et Bernoise.  
**Décès.** — 2399. Fils illégitime, âgé de 2 heures, Bernois.

**Etat-civil de La Chaux-de-Fonds**  
 Du 12 janvier 1920  
**Naissances.** — Herzog, Roger-Edmond, fils de Ernst-Ferdinand, manoeuvre, et de Victorine-Angéline née Stucki, Bernoise. — Diacon, Jean-Pierre, fils de William-Arthur, horloger, et de Clara-Ida née Engeloch, Neuchâtelaise. — Zahnd, Jean, fils de Fritz, agriculteur, et de Emma née Tschanz, Bernoise. — Graber, Jean-Pierre-Alexandre, fils de Albert-Alexandre, secrétaire, et de Jeanne-Marguerite née Béguin, Bernoise. — Boichat, Marie-Rose-Thérèse, fille de Arthur-Aurélien, horloger, et de Marie-Louise-Justine née Clémence, Bernoise. — Aab, Gertrude-Julie, fille de Karl-Friedrich, bijoutier, et de Julie née Siegrist, Badoise. — Wicht, Alphonse-Gilbert, fils de Alphonse-Alfred, horloger, et de Elisa dite Frieda née Koch, Fribourgeoise.

**Promesses de mariage.** — Kobza, Anton, typographe, Neuchâtelais, et Ramsejer, Berthe, ménagère, Bernoise.  
**Décès.** — 4012. Hoch née Fallet, Marie-Lucie, épouse de Charles-Otto, Neuchâtelaise, née le 16 mai 1887. — 4013. Barbey, Anne-Marie, fille de Antonin-Théophile et de Marie-Léonie née Blein, Fribourgeoise, née le 9 mai 1918. — 4014. Soder née Jacot, Marthe, épouse de Friedrich-August, Bâloise, née le 30 juillet 1869.

**Inhumations**  
 Mardi 13 janvier, à 1 1/2 h. :  
 M<sup>me</sup> Hoch-Fallet, Marie-Lucie, 32 ans 8 mois, rue de l'Hôtel-de-Ville 9a; depuis l'Hôpital.

**Théâtre de La Chaux-de-Fonds**  
 Tournée Georges Damien  
**Mardi 13 janvier**  
 Bureau : 7 1/4 h. Rideau : 8 1/4 h.  
**Je ne trompe pas mon mari**  
 par Georges FEYDEAU  
**Boucherie du 1<sup>er</sup> Mars 11<sup>a</sup>**  
 Tous les jours 9926  
**BOUDIN frais**  
 Se recommande : J. FRÜH  
**On** achèterait 2 bicyclettes, une à roue libre pour dame et une pour homme. — S'adresser entre midi et 2 heures et le soir après 6 heures, rue du Temple-Allemand 15 au rez-de-chaussée. 805

## Les drames de la mer UN NAVIRE EN DETRESSE

PARIS, 12. — Havas. — La compagnie des Chargeurs réunis annonce que le paquebot « Afrique » se rendant sur la côte occidentale de l'Afrique, parti de Bordeaux dans la soirée du 9 janvier, a signalé par T. S. F. le 11 janvier, à 6 heures du matin, qu'il se trouvait dans une situation difficile à 60 milles à l'ouest de la pointe de la Coubre et demandait des remorqueurs. Le paquebot « Ceylan » a reçu le signal et est allé immédiatement au secours du navire en danger. D'autre part, la marine nationale a envoyé deux puissants remorqueurs. Dimanche soir, un radiogramme annonçait que le « Ceylan » avait trouvé l'« Afrique » et qu'ils faisaient route ensemble dans la direction de La Palice. Aux dernières nouvelles, l'« Afrique » était près de Rochebonne. Il a été évacué dans la nuit de dimanche à lundi. Les deux équipages ont collaboré au sauvetage des paquebots.

### LE NAVIRE A FAIT NAUFRAGE

PARIS, 13. — Havas. — A la suite d'avaries causées par la tempête, le paquebot « Afrique » revenait à La Palice, escorté par le paquebot « Ceylan » accouru au signal de détresse, lorsqu'il toucha le plateau de Rochebonne. Le choc produisit une voie d'eau. Après avoir signalé au « Ceylan » qu'il procédait à l'évacuation du bord, rendue difficile par l'inclinaison du navire, l'« Afrique » ne répondit plus aux appels du « Ceylan ». Dans la matinée de lundi, celui-ci retrouva une embarcation avec 11 personnes, puis un radeau avec 15 occupants. Le paquebot belge « Anvers-Ville » appelé par le « Ceylan » et deux remorqueurs recherchent également les embarcations. Il y avait à bord 465 passagers.

Le plateau de Rochebonne sur lequel l'« Afrique » a touché et coulé se trouve à environ 50 kilomètres de l'île de Ré et à 80 kilomètres de la Rochelle.

Le paquebot « Afrique » a coulé à 3 heures du matin dans la nuit de dimanche à lundi. Le « Ceylan » a recueilli deux embarcations avec quelques survivants. Les autres embarcations se trouvent dans le triangle formé par les Rochebonnes, les Barges et les Baleines.

LA ROCHELLE, 13. — Le correspondant du « Petit Journal » télégraphie les renseignements suivants sur le naufrage du paquebot « Afrique » : Ce paquebot était remorqué par suite de sérieuses avaries de machines au large de la Coubre. Une voie d'eau se déclara et les premières machines furent noyées. Bientôt, malgré les pompes du pont, les deuxièmes machines furent immobilisées.

A 7 heures, lundi soir, la Compagnie des Chargeurs réunis ignorait encore le nombre des victimes. On donne le chiffre de 350, mais un ministre de la marine on indique que ce bateau pouvait transporter 600 passagers. La différence provient probablement de ce que le second chiffre s'appliquerait au contingent de soldats noirs que le navire peut transporter. L'« Afrique » était commandé par le capitaine Leduc. Un rescapé a confirmé au correspondant du « Petit Journal » que c'est à 10 heures, dimanche soir, que le navire toucha le plateau de Rochebonne. Le choc fut très violent, mais nul ne s'en effraya. Quelque temps après la situation devint effroyable. Les paquets de mer inondaient le navire. Le navire-convoyeur « Ceylan » ne percevant plus les signaux de détresse, il fallut organiser le sauvetage. Celui-ci fut rendu particulièrement difficile par suite de l'état démonté de la mer et par la violence de la tempête.

### Le « Mafalda » n'aurait pas sombré

ROME, 13. — Havas. — On mande de Gênes : La direction de la Navigation générale italienne a reçu une dépêche de Rio-de-Janeiro, démentant le bruit de la perte du vapeur « Mafalda ».

BERNE, 13. — L'Office fédéral de l'émigration a reçu un télégramme démentant le naufrage du navire « Princesse Mafalda ». Ce vapeur fait route actuellement de Rio-de-Janeiro à Dakar.

Réd. Cette nouvelle officielle suisse tranquilliserait les personnes légitimement inquiètes du sort de ce navire, sur lequel ont pris bord un monsieur et une dame de La Chaux-de-Fonds. Il est néanmoins regrettable que les agences étrangères ne vérifient pas plus sérieusement leurs informations avant de les communiquer à la presse.

### Un raid aérien dans la tempête

ROME, 13. — Stefani. — L'avion Caproni, de 450 HP qui était parti de Rome le 8 janvier et avait atteint Valona, a atterri heureusement à Salonique après une brève étape. Son voyage a été rendu difficile par la tempête et le vent très violent qui atteignait, sur les montagnes de l'Albanie, l'intensité d'une véritable tourmente. Toutefois, le voyage s'est poursuivi régulièrement, grâce à la force de résistance des pilotes et de l'appareil. Selon les journaux, il s'agit de l'avion « Estafette » qui prépare le raid Rome-Tokio.

### Nouvelles inondations en Allemagne

FRIBOURG-en-B., 13. — Wolff. — On annonce de nouveau de hautes eaux dans la Forêt Noire. Les affluents du Rhin de la Forêt Noire en particulier sont gonflés par les pluies. Comme les dommages causés par les dernières hautes eaux des jours de Noël n'ont encore pu être réparés, la crue actuelle constitue un grand danger. Un vent rappelant le foehn a entravé la plupart des communications téléphoniques.

LUDWIGSHAFEN, 13. — Wolff. — Par suite de la violence du vent, les relations téléphoniques de Munich, Cologne, Landau, etc., sont rompues. Dans le quartier de Mundenheim, un haut mur s'est écroulé blessant grièvement quatre personnes.

### Les Bulgares ont ratifié

SOFIA, 13. — Havas. — Le Sobranié a ratifié le traité de Neuilly, en exprimant l'espoir qu'il entre en vigueur le plus tôt possible.

## Comité exécutif de la Société des Nations

PARIS, 13. — Havas. — La première réunion du conseil exécutif de la Société des Nations prévu au traité de Versailles, aura lieu le vendredi 10 janvier au ministère des affaires étrangères. La France y sera représentée par M. Léon Bourgeois, la Grande-Bretagne par lord Curzon, l'Italie par M. Schialoja, la Belgique par M. Hymans, l'Espagne par M. Quinones de Leon, la Grèce par M. Venizelos, le Brésil par son ambassadeur à Paris, le Japon par le vicomte Chinda.

### Les Français ne s'intéressent pas à l'élection de Clemenceau

PARIS, 12. — Havas. — Quoique les couloirs du Palais Bourbon aient été assez animés, on peut dire que personne ne se passionne au sujet de l'élection présidentielle. On sait d'avance que M. Clemenceau sera candidat à la présidence de la République. Les seules controverses portent sur la nomination du président du Conseil. On pense généralement que ce sera M. Millerand qui succédera à M. Clemenceau, mais on ignore quels seront ses collaborateurs. M. Alapetite, ambassadeur de France à Madrid, succéderait à M. Millerand à Strasbourg.

### Les élections sénatoriales françaises

PARIS, 12. — Havas. — Les résultats sont connus pour 240 élections auxquelles il a été procédé hier. Les élus se répartissent comme suit : Conservateurs 20, gains 5 ; républicains libéraux 14, gains 5 ; progressistes 23, gain 1 ; républicains de gauche 58, gains 19 ; radicaux et radicaux-socialistes 120, pertes 16 ; républicains socialistes 2, gains 2 ; socialistes unifiés 2, gains 2. A ces 239 élus doit s'ajouter M. Poincaré pour lequel on ne peut donner de nuance, étant donné les fonctions qu'il exerce. Il est certain que le Sénat attendra au 18 janvier pour valider l'élection de M. Poincaré. Ainsi, la question de l'incompatibilité des fonctions présidentielles avec le mandat de sénateur ne se trouverait pas posée.

### MANIFESTATIONS A BREST

LYON, 13. — Le « Nouvelliste de Lyon », journal réactionnaire, reçoit de Brest, 11 janvier, la nouvelle suivante, rédigée d'ailleurs d'une façon tendancieuse :

« Les meneurs professionnels qui ont fomenté la grève révolutionnaire de novembre dernier s'efforcent de créer dans les milieux syndicalistes une nouvelle agitation.

Des meetings ont eu lieu ces jours derniers, au cours desquels des orateurs, d'ailleurs étrangers à la région, ont préconisé une grève générale de protestation contre l'intervention des Alliés en Russie.

Hier après-midi, une manifestation s'est déroulée en ville. Un cortège de 2000 personnes, composé en majeure partie de dockers et d'ouvriers sans travail, a parcouru les rues principales avec des drapeaux rouges et noirs en chantant l'« Hymne des Soviets ».

### La reprise des relations diplomatiques

BERLIN, 13. — Wolff. — Ont été nommés chargés d'affaires à Berlin : d'Angleterre, lord Kilmanroch ; de France, M. de Marçilly ; d'Italie, le comte Alivoranti Baroscotti. Les lettres de créance sont déjà arrivées à Berlin. Quant aux représentants allemands dans les trois Etats en question, ils n'ont pas encore été nommés.

BERLIN, 12. — « Gazette de Francfort ». — Au début, l'Allemagne n'enverra que des chargés d'affaires dans les pays de l'Entente. Une décision sera prise demain ou aujourd'hui sur la question des personnalités. Il paraît assez certain que le sénateur Stahmer se rendra à Londres et que le baron de Lucius jusqu'ici ambassadeur à Stockholm sera envoyé à Rome. A l'heure actuelle, on ne sait encore pas si un diplomate de carrière sera envoyé à Paris ou si ce sera une personnalité connue de la vie publique.

### Elections au nouveau Reichstag

COLOGNE, 13. — Wolff. — On mande de Berlin à la « Gazette populaire de Cologne », le gouvernement allemand aurait l'intention de faire procéder aux élections au nouveau Reichstag immédiatement après Pentecôte, c'est-à-dire à la fin de mai ou au commencement de juin. Des communications dans ce sens auraient été faites aux partis de la minorité en vue de la campagne électorale.

### Les Indépendants luttent en faveur des Conseils ouvriers

BERLIN, 13. — « Gazette de Francfort ». — L'organisation de district du parti socialiste indépendant avait convoqué pour hier dans les divers quartiers de Berlin de nombreuses assemblées publiques contre la loi sur les conseils d'entreprises et dans lesquelles on désigna ces conseils comme des moyens insuffisants pour les ouvriers. Ils ne peuvent permettre que l'exploitation des travailleurs par les capitalistes et doivent dès lors être rejetés. Les orateurs invitèrent les membres du parti à former des conseils d'entreprises révolutionnaires malgré la loi et de lutter pour le droit de contrôle et de collaboration dans les établissements.

### La terreur en Catalogne

MADRID, 12. — D'après un résumé du « Debate », on a compté depuis le Nouvel-An, seul en Catalogne, 56 attentats terroristes qui causèrent tous des dégâts considérables. Les autorités ont perdu toute influence.

### Enver pacha révolutionnaire

CONSTANTINOPLE, 13. — Havas. — Suivant les journaux, Enver pacha dirigerait le mouvement révolutionnaire dans le Turkestan, l'Afghanistan et le Belouchistan.

## Tsarisme italien

NAPLES, 12. — Spécial. — Le camarade Edmond Peluso vient d'arriver à Naples, sa ville natale, escorté militairement pour être livré aux autorités militaires.

Il fut arrêté à Milan le 17 décembre dernier sous le prétexte de désertion, mais en réalité sur ordre du ministère de l'Intérieur, comme bolchéviste « extrêmement périlleux ».

Après avoir été tenu vingt jours « au secret » dans la prison de S. Vittore à Milan, le gouvernement italien a cru pouvoir arrêter son activité politique en l'obligeant à faire, à l'âge de 38 ans, deux ans de service militaire, probablement en Afrique.

Pendant les premières quarante heures de son incarcération, Peluso ne reçut rien autre à manger qu'un morceau de pain ; il passa deux nuits dans une prison sans fenêtres, puis pendant vingt jours on ne lui donna aucun linge de rechange.

Voilà comment la démocratie Italie traite ses prisonniers politiques ! La peur du bolchévisme qui affole les gouvernements européens leur fait employer des mesures de rigueur plus qu'inhumaines contre leurs adversaires politiques.

Réd. : La nouvelle qui précède a déjà été donnée en partie. Notre correspondant de Naples indique cependant des détails pour le moins imprévus et vraiment navrants.

### Un coup de force contre les socialistes au Parlement de New-York

NEW-YORK, 13. — De grandes discussions ont été provoquées au corps législatif de New-York, par le refus d'admettre 5 socialistes élus par la Constituante métropolitaine et qui voulaient prendre part à une instruction dans un comité judiciaire.

A l'entrée des socialistes dans la salle où l'assemblée était réunie, la scène a été dramatique. Au lieu de les admettre parmi les membres, on leur a enjoint de rester en face de la tribune. L'orateur, M. Swett, leur a déclaré qu'ils n'étaient pas qualifiés pour faire partie d'une assemblée législative, parce qu'ils appartenaient à un parti composé surtout d'étrangers, de qui ils recevaient le mot d'ordre. A ces dirigeants étrangers, les élus socialistes ont promis de parler en faveur du gouvernement russe des Soviets et visent à renverser le gouvernement américain.

A la suite de ce discours, une motion adoptée à une imposante majorité, au milieu d'applaudissements bruyants, a exclu les socialistes du nombre des membres de cette législature.

Cette résolution se base sur l'attitude du Parti socialiste pendant la guerre, sur l'influence de ses membres d'origine étrangère et sur la prétention de tous les membres d'exercer une direction sur les services publics.

Un sergent, armé, a conduit les cinq socialistes hors de la barre.

Ils sont rentrés la nuit dernière, en assurant que l'acte de la Législative vaudra au parti un nombre immense de voix. C'est aussi l'opinion de la plupart des journaux, qui opposent à cette attitude un long message de Londres dépeignant la liberté dont y jouissent les socialistes.

Le « New-York Times », ultra-réactionnaire, dit que l'acte de la Législative doit convaincre les socialistes de la volonté du peuple américain de maintenir sa politique à l'abri des attaques dirigées contre ses principes fondamentaux.

Le « World », au contraire, y voit une violation flagrante des principes fondamentaux d'un gouvernement représentatif et de « l'Américanisme ».

### Une exclusion révoquée

NEW-YORK, 13. — On sait que le pouvoir législatif de l'Etat Albany avait décidé l'exclusion des membres socialistes de toutes les séances. La commission chargée de la validation des élections vient cependant de valider ces élections socialistes par 19 contre 4 voix.

### Les grèves

PARIS, 13. — Havas. — A la suite du refus des compagnies de navigation de signer les accords discutés par la commission paritaire, les marins ont décidé l'arrêt de la navigation.

BERLIN, 13. — Wolff. — La physiologie de la grève est actuellement à peine modifiée.

Le commandant militaire de la place de Düsseldorf a ordonné la fermeture de tous les lieux de plaisir, le comité directeur de la grève ayant consenti, sous cette condition, à permettre les arrivages de charbon.

LUDWIGSHAFEN, 13. — Wolff. — Les journaux annoncent qu'en raison du manque de charbon, la fabrique badoise d'aniline a dû congédier 1800 ouvriers.

BERLIN, 13. — Wolff. — Les équipes de trois puits du bassin de la Ruhr se sont mises en grève.

BERLIN, 13. — Wolff. — Des actes de sabotage commis par les grévistes ont considérablement nui au fonctionnement des services télégraphiques et téléphoniques dans la région industrielle de l'ouest. Lundi, les grévistes, influencés par le caractère exceptionnel de la situation, se sont déclarés prêts à rétablir les communications nécessaires dans l'intérêt général. Le ministère des postes de l'empire négocie avec les ouvriers grévistes des téléphones.

### Mangeurs de bolchévistes

VIENNE, 14. — Wolff. — D'après un radio de Varsovie, le gouvernement polonais a convoqué une conférence des représentants des Etats riverains, dans le but d'organiser en commun la défense contre le bolchévisme. On attend l'arrivée à Varsovie des délégués lithuaniens, estoniens, finlandais, ukrainiens et caucasiens dans la seconde quinzaine du mois. On compte également sur la participation de la Roumanie, gravement menacée par le bolchévisme en raison de la retraite de Denikine.

## La situation de Koltchak à Irkoutsk

LONDRES, 13. — Spécial. — Il résulte d'une dépêche particulière de Pékin au « Times » que c'est un général français, le général Janin, qui commande les forces internationales défendant aujourd'hui Irkoutsk, la grande cité sibérienne, contre l'offensive de l'armée rouge.

Les dernières informations reçues, dit le « Times », indiquent que la ville même d'Irkoutsk est encore entre les mains des troupes de Koltchak, mais la gare du chemin de fer située sur l'autre rive du fleuve Angara est tombée entre les mains des révolutionnaires aidés par un bataillon russe qui s'est révolté.

Le général Janin a conclu avec les socialistes révolutionnaires une trêve en vertu de laquelle une zone neutre est établie entre les deux armées. De part et d'autre, on a pris l'engagement de respecter cette zone.

Selon d'autres informations reçues par lui, le « Times » considère la situation de Koltchak comme désespérée.

### Les Soviets offrent du blé

MILAN, 12. — I.P.S. — D'après un télégramme de Moscou, le gouvernement soviétique est disposé à livrer, dans un temps plus ou moins rapproché, du blé qui partirait des ports de la mer d'Azow pour les ports italiens. Ce blé ne serait cependant offert qu'à des Etats qui entretiennent des relations officielles avec la Russie des Soviets.

### L'assaut d'Odessa

LEMBERG, 13. — B. P. ukr. — Le journal « Wporod » annonce que les révolutionnaires ukrainiens ont repoussé les restes de l'armée Denikine hors de l'Ukraine sur la rive droite du Dniepr. De forts détachements de révolutionnaires grossis par des Ukrainiens de Galicie et des déserteurs de l'armée Denikine, entrent à Odessa. Les révolutionnaires disposent d'une grande quantité de matériel de guerre, notamment de canons. Ils vont s'organiser sous un commandement unique.

## CONFÉDÉRATION

### Arrivée d'enfants viennois

NEUCHÂTEL, 13. — De notre envoyé spécial. — Hier soir, après neuf heures sont arrivés à la caserne de Colombier 290 enfants viennois qui seront hospitalisés dans notre canton pendant une période de cinq à six semaines. Une collation les attendait au réfectoire de la caserne, ainsi que des lits préparés dans les dortoirs où ils passeront la nuit de lundi à mardi. De la gare de Colombier, ils ont été amenés en camions-automobiles à la caserne. A leur passage à Neuchâtel, un grand nombre de personnes ont remis des gâteries à ces pauvres petits malheureux. Nous communiquerons nos impressions à nos lecteurs dans le numéro de demain.

## FAITS-DIVERS

### L'escroquerie à la « boule de neige »

Sous ce titre : « A l'Essor Commercial », les époux Martin avaient imaginé une combinaison en vertu de laquelle, pour recevoir un objet de 30 francs, il suffisait de verser 6 fr. et de placer quatre bons de 1 fr. 50 à des souscripteurs qui, à leur tour, versaient 6 francs et plaçaient quatre nouveaux bons.

Les époux Martin réunirent 570.000 fr., représentant 95.000 souscriptions, dont 68.000 restèrent sans résultat. Ils ont été condamnés chacun à six mois de prison avec sursis et 3000 francs d'amende.

### Un enfant phénomène

Un nouveau phénomène vient de faire son apparition dans un café de Berlin. Un garçon de huit ans, nommé Samuel Rzeszewski, a joué 22 parties d'échecs simultanées contre des joueurs expérimentés. Il en a gagné 16 ; les 6 autres parties ont été nulles.

Rzeszewski va s'exhiber prochainement en France et en Amérique.

## LA CHAUX-DE-FONDS

### Le conflit dans la maison de combustible Froidevaux frères

Après intervention de l'Union ouvrière, MM. Froidevaux firent la grande concession d'offrir à leur personnel 50 centimes d'augmentation par jour, mais en refusant catégoriquement une diminution des heures de travail.

Les ouvriers au nombre de trois n'ont pas accepté ces conditions et ont quitté définitivement leur place devant l'intransigeance de la maison Froidevaux frères.

Devant les modestes revendications de ces ouvriers, nous pensions qu'il serait facile d'arriver à un arrangement, mais il en est autrement, puisque ces messieurs les patrons prétendent ne pas vouloir capituler devant des ouvriers mais rester patrons.

La classe ouvrière jugera d'une telle attitude.

### L'UNION OUVRIÈRE

### Théâtre

C'est ce soir à 8 heures et quart que la tournée Georges Damien viendra représenter sur notre scène « Je ne trompe pas mon mari », de Georges Feydeau. Soirée de fou-rire, à l'usage exclusif des aînés.